

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Tazria – Roch 'Hodech Nissan –
Chabbat ha'Hodech, 1^{er} Nissan 5782



Nombreux sont nos commentateurs qui insistent sur le fait que la Tsara'at dont parle notre Parasha de Tazria' n'est pas à comparer avec la maladie de la lèpre. Il s'agit certes d'une maladie corporelle mais elle est l'expression physique d'un trouble spirituel, la conséquence d'une défaillance morale au niveau de l'individu.

L'isolement de l'homme touché par cette Tsara'at en dehors du campement ne vient pas prévenir d'une contagion potentielle que l'on souhaiterait empêcher comme celle d'un virus. Les règles d'application ne correspondent pas à des mesures hygiéniques. Pour preuve, si l'exclusion du Métsora' visait à empêcher toute sorte de contagion, certaines règles seraient absurdes. Par exemple, la Torah nous enseigne que si la Tsara'at recouvre totalement le corps de la personne, elle ne sera pas considérée comme impure. En revanche, si sa peau commence à retrouver son état normal, l'individu sera considéré comme impure !

Autre exemple qui pourrait sembler illogique : si les symptômes apparaissent sur un jeune marié ou durant l'une des trois fêtes de pèlerinage, le Cohen n'examinera pas la plaie et il ne déclarera aucun état d'impureté afin de ne pas attrister l'individu lors d'un moment de joie. S'il s'agissait de mesures de protection pour empêcher toute contagion, on aurait dû être extrêmement rigoureux lors de ces périodes de grands rassemblements et de promiscuité.

Il paraît donc évident que la Tsara'at n'est pas à assimiler à la lèpre.

Dans son commentaire sur la Torah, le RaLBaG nous explique ce qui provoque l'état d'impureté d'un individu en prenant pour référence l'impureté provoquée par la mort. L'être humain est considéré comme étant la couronne de la création. Il représente la finalité du projet divin et son statut est particulièrement élevé parmi toutes les autres créatures. Ce qui confère son importance n'est pas son corps ou son aspect physique. En effet, à ce niveau, rares sont les différences entre le fonctionnement physiologique de l'homme et celui de l'animal.

Par contre, l'homme porte en lui une âme qui est considérée comme une étincelle de divinité. Cette étincelle représente tout son potentiel et oriente sa moralité dans sa façon de diriger son existence. Au moment où la mort frappe, le corps est encore intact et pourtant il sera considéré comme une puissante source d'impureté. C'est bien la perte de cette étincelle divine qui est à l'origine de cette impureté. Plus le potentiel est élevé et plus le degré d'impureté sera élevé.

Lorsque nous étudions la Paracha de cette semaine, nous découvrons que le Métsora' sera considéré comme un individu impur. Il se situera au même degré d'impureté qu'un homme mort. Son processus de purification sera calqué sur le processus suivi par un homme qui a été en contact d'un cadavre et il devra se déchirer les vêtements et laisser pousser ses cheveux comme un endeillé.

Cette mise en parallèle et cette comparaison ne sont pas anodines. La Tsara'at se développe généralement lorsque l'individu s'adonne à prononcer du Lashon HaRa' car se faisant, il détourne la puissance de la parole que D-ieu met à sa disposition. Il perd ainsi toute sa singularité et il étouffe sa Néshama qui ne cherche qu'à se connecter à l'ensemble des Néshamoth présentes sur terre.

D'une certaine façon, cet homme est mort spirituellement. C'est pour cette raison que la Torah sera si sévère à son égard car elle considère que ce sera la seule manière de le pousser à effectuer un bilan de conscience qui l'amènera à un changement radical dans son comportement.